Occidents de lumière et de mitraille

Aldo Poblete Varas
9 novembre 2026

Du sable sur la plage, des douilles vides, des fragments d'une histoire logée d'abord dans le réel, puis dans la fiction, et jamais dans l'Histoire. Des textes, de Derrida à Klossowski. La mode se gentrifiait et les serpents numériques exigeaient de moindres entorses à la morale et de plus gros abonnements à des religions techniques.

Force motrice de l'enfer. Les machines se présentaient dans un format propre aux victoires et aux rencontres vestibulaires. La corporéité ondulait dans le cosmos littéral sur un rythme archaïque, un esprit grec battant la mesure au son brut d'un tambour. Des cristaux qui se dispersent, métaphore satanique d'un prince enchanté. Dans le texte vit un être qui attend le retour des anciennes manières. La force maligne de l'impénitent. La radicalité de l'espoir de la jeunesse, la mort de l'enseignement et de l'expérience transmise.

Baltasar Gracián au bord syntaxique de nos gestes, dans la tache, à la lèvre douce du canon. Des données incorrigibles désignent une ville quelconque d'Asie centrale. La danse tient. Les soldats espèrent que la fenêtre est assez large pour leurs rêves de plasticité et de convergence.

Au-delà de la fenêtre, accumulation, restauration. Des œuvres d'art élémentaires incrustées dans le sacrifice et dans le salon de la grande dame, source de toute vie et de toute violence. Paroxysme de l'illimité, rêve de l'ange déchu.

Sur le podium, toute une culture se trahit. Elle survit et s'étend en persuadant tous les autres qu'elle s'effondre. Elle ne s'effondre ni ne décline. Princes et princesses veulent une gorgée de la boisson bleue. Là, les supplices sont réels et les dieux guettent encore, bêtes nues qui décident de ce qui advient.

La musique vient des jarres et des cabines. Le feu éternel que l'intelligence rend possible permet aussi la brume et le mouvement vertical. Ce mouvement emporte beaucoup de gens dans le délire et, plus précisément, dans le vertige. Il en emporte d'autres dans la poésie horizontale, où l'ésotérique rencontre la distribution de l'électricité elle-même, où l'équation se défait de sa forme schématique et se révèle comme topologie.

Art de l'inondation et de la bienséance. Là où Mishima a vu le cri final et Celan la froideur du temps, le long siècle nous ramène au tambourin et à la boue. Graines et contre-indications. Ce même siècle nous a apporté le jeu du chien et l'humeur du lecteur de musique. Nous avons accordé notre attention et trouvé autre chose. Les dernières décennies, les décennies qui précèdent la grande insurrection de l'intelligence : un dernier moment d'inquiétude, un dernier moment de désunion. Et pourquoi tout s'est-il passé ainsi ? Parce que cela ne pouvait se passer autrement. Ces mots aussi sont le reflet volatil de tout ce qui existe déjà, respire déjà et s'étend déjà. Elles ne procèdent de la volonté d'aucun individu pris isolément.

Secousses, occidents de lumière et de mitraille, vitesses dérobées à la grande perplexité collective. L'aristocratie regarde, baisse les yeux vers la terre où rampe un être qui sent la nourriture sans y toucher. Il n'y touche pas parce qu'il ne sait pas lire. Il veut se servir de la vie et laisser les autres gagner. Qu'ils gagnent. Pour qu'ils gagnent, ce qui doit naître ne doit pas naître. Alors la victoire semble une contradiction, car la beauté est la fille la plus aimée des dieux, et ils ne pardonneront pas au misérable qui tente de cacher cette lumière aux êtres qui habitent la terre.

Les intelligences riaient et pleuraient en silence en écoutant le sermon. Pendant ce temps, le philosophe dit à son nouvel élève : « As-tu envisagé que tout cela puisse être le rêve d'un ange qui aurait festoyé à l'excès la veille au soir ? Si c'est le cas, nous devrions peut-être prendre ces affaires publiques un peu moins au sérieux. »

La philosophie, esclave de sa propre tendresse, s'est retrouvée exposée aux animaux, un peu moins sauvages à présent et un peu moins inférieurs à leurs semblables humains, toujours à ramper parmi les rois ou les diplomates, assoiffés de quelque vin amer ou de n'importe quelle liqueur offerte.

Nous avons pris l'avantage, c'est vrai. Nous ne sommes plus aussi près du fleuve funéraire qu'il y a dix ans. Mais nous sommes toujours en danger. Ne soyons plus en danger.